

**Culte du 12 mai 2024**  
**– PREDICATION ASCENSION**  
**Jean-Paul LESIMPLE**

Comme il a été dit au début de ce culte, c'est la célébration de l'Ascension qui retient notre attention aujourd'hui.

Si Noël, Pâques et Pentecôte sont des fêtes qui semblent aller de soi, il en est autrement de l'Ascension, ce n'est pas la fête des ascenseurs, comme me l'a dit innocemment un élève il y a une vingtaine d'années. Noël, fête de la famille et des enfants depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, est d'abord le jour de l'Incarnation, Dieu devient homme en la personne de son Jésus, né de la vierge Marie comme les plus anciennes confessions de foi l'affirment. Pâques, jour de la résurrection, qui n'est pas décrite dans le NT, car elle est impensable, incompréhensible sans l'adhésion de la foi, celle des disciples comme la nôtre. Pour la Pentecôte, jour du don de l'Esprit, qu'en sait le commun des mortels, celui dont à longueur de sondages on scrute la pensée, ou les souvenirs ?

Et l'Ascension ? c'est un jeudi, c'est toujours un weekend prolongé, parfois exceptionnel cette année avec le 8 mai, mais à quoi cela renvoie-t-il ? Quelques souvenirs de catéchisme, qu'il soit catholique ou protestant, font peut-être dire que Jésus monte au ciel, et qu'il est assis à la droite du Père, ou plus certainement pour le commun des mortels c'est le premier grand weekend d'un printemps qui annonce l'été, les vacances.

Finalement, tous ces moments de la vie sociale ont une signification qui oblitère le sens réel de ces jours. Ainsi, on renvoie plus ou moins l'Ascension à la mythologie, monter au ciel... Romulus, comme Hercule, dans la mythologie gréco-romaine, monte au ciel lui aussi, c'est son apothéose, qui récompense aussi les empereurs romains après leur mort. On connaît aussi les aventures d'Icare, qui, elles, se terminent mal.

Dans l'Ancien Testament lui-même, Hénoch au chapitre 5 de la Genèse, versets 23-24, monte au ciel :

*21 Hénoch vécut soixante-cinq ans, puis il engendra Mathusalem. 22 Hénoch marcha avec Dieu trois cents ans encore après la naissance de Mathusalem ; il engendra des fils et des filles. 23 La totalité des jours d'Hénoch fut de trois cent soixante-cinq ans. 24 Hénoch marcha avec Dieu ; puis il disparut, parce que Dieu le prit.*

Et surtout le prophète Élie, au second livre des Rois, chapitre 2, versets 11 et 12.

*11 Alors Élie monta au ciel dans une tempête. 12 Élisée regardait et criait : Père ! Père ! Chars et attelages d'Israël ! Puis il ne le vit plus.*

Finalement, toutes ces fêtes, ces célébrations, que disent-elles ? Que nous disent-elles ? Sont-elles de belles histoires à partir en weekend ?

Notre réflexion s'organisera en trois parties. La première remettre en perspective le calendrier chrétien, puis nous nous pencherons sur les textes qui ont été lus, et enfin, nous essaierons d'interroger ces textes dans notre contexte, dans notre actualité.

Avant toute chose, il faut rappeler avec force que ni Romulus, ni Hénoch, ni Élie ne connaissent la mort, et la mort de la croix, sans doute l'un des pires supplices inventés par les hommes pour mettre à mort. Monter au ciel, pour eux, c'est échapper à la condition humaine, pour Romulus, fils du dieu Mars, et pour l'AT, c'est une sorte de récompense, de grâce suprême accordée à eux qui ont été fidèles à l'alliance, qui ont été des justes. L'Ascension ne se comprend qu'en relation avec les autres fêtes, l'incarnation, la résurrection, puis le don de l'esprit.

Peu de textes nous parlent de l'Ascension, il vaudrait mieux d'ailleurs parler d'exaltation du Christ, nous y reviendrons. Un verset à la fin de l'évangile de Marc, *16 : 19 Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu*. Le passage terminal de l'évangile de *Luc* qui a été lu en début de culte, et celui du premier chapitre des *Actes* sont les plus importants, même si de nombreux passages de Paul (Rom 8, 34 ; 10,6 ; 1 Tim 3, 16...) ou de l'épître aux Hébreux (1, 3-13), 51 Pi 3,22) sans parler des textes johanniques qui comptent de très nombreuses références ou allusion (Jn 6, 62 ;14, 2...).

Luc place ce récit à un endroit stratégique de son œuvre, pensée comme un tout : l'évangile et les Actes forment une seule production, construite rigoureusement de manière symétrique, comme de nombreux spécialistes l'ont établi : l'action de l'Esprit dans l'évangile de l'enfance annonce et correspond à son rôle au début des *Actes*, que l'on pourrait renommer les *Actes de l'Esprit*. Et les deux textes sont construits en développement du premier par le second, on ne peut parler de contradiction, mais de changement de paradigme, de modèle, comme dans les deux battants d'une charnière, fixée l'un sur un mur, et l'autre dans du bois.

Voltaire se moquait de la piètre qualité littéraire des récits du NT, truffés de redites et d'invéraisemblances selon lui. De nos jours, et surtout depuis quarante ans grâce à l'étude des procédés narratifs en littérature, chrétienne ou non, quelle que soit la croyance du lecteur, force est de constater que l'on a sous les yeux des récits hautement expressifs, on dira même pour les chrétiens, inspirés.

Autrement dit, le continuum que Luc établit entre la fin de son évangile et le début des *Actes* est d'autant plus intelligent et intelligible qu'il use du procédé littéraire de la répétition différentielle, base de tout enseignement, or Luc a rappelé au verset 1 ce que « Jésus a commencé de faire et d'enseigner », ce qui signifie que le Christ ressuscité est encore un enseignant, et que les disciples sont encore des disciples, c'est-à-dire des « apprenants ». Oui, l'enseignement du Christ aux disciples n'est pas terminé, la preuve, ils n'ont pas encore compris la dimension de la mission du Christ, universelle : *Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël* (v. 6) ? Là encore, on note de nombreux renvois aux premiers chapitres de Luc, à la prière de Zacharie par exemple. Certes, la Résurrection a été une première étape dans leur compréhension du Christ, mais elle n'est pas instantanée, elle a besoin des 40 jours depuis Pâques, puis des 10 jours avant la Pentecôte.

Si l'évangile de Luc semble placer l'Ascension au soir de Pâques, la dilatation du temps entre le jour de la Résurrection et celui de l'Ascension possède une vertu pédagogique que Michel Fédou, dans un ouvrage récent, n'hésite pas à expliquer grâce au temps retrouvé de Marcel Proust. S'il y a des références chronologiques dans les évangiles, il y a aussi une science achevée de la psychologie humaine.

Nous le savons bien, si les jours ont tous vingt-quatre heures, leur importance n'est pas égale : que ce soit dans nos vies personnelles, ou dans la vie de nos sociétés, il est des jours marquants, heureux ou malheureux : nous venons de fêter le 8 mai, et quand nous disons 11 septembre, tout le monde sait que quoi l'on parle (l'année disparaît des mentions...).

Dans le texte des *Actes*, on note une expression forte : *Il ne vous appartient pas de connaître les **temps** ou les **moments** que le Père a fixés de sa propre autorité* (v. 7). En un temps où la fin du monde est annoncée, pour des raisons écologiques qu'il ne convient pas de nier, en un temps où l'éco-anxiété gagne la jeunesse, et lui interdit parfois d'envisager un avenir, il est sans doute utile de rappeler que les apôtres, le soir de l'Ascension, sont confrontés à un

départ, à une absence. Ils ont vécu longtemps avec Jésus, trois ans selon les synoptiques, il l'ont vu mourir, après l'avoir abandonné, ils ont été effrayés par sa résurrection, ils ont encore vécu 40 jours avec lui, et voilà qu'Il s'en va d'une drôle de manière : Jésus n'est pas une fusée qui s'élèverait dans le ciel de Guyane. Le terme ascension ne reflète pas la réalité des textes : Jésus est enlevé par Dieu, les passifs divins (verbes passifs sans complément d'agent, car Dieu est l'agent de l'action) du texte le signifient clairement. Ce n'est pas par ses propres pouvoirs qu'il est élevé, mais par son Père. D'où la bonne raison de parler d'exaltation, ou d'enlèvement, si ce terme n'avait pas un sens négatif, encore qu'il soit employé par Paul pour décrire l'enlèvement de la fin des temps (1 Thess 4, 17).

De même, ce n'est pas le royaume d'Israël qui va surgir, mais une nouvelle, mais ancienne aussi, relation entre Dieu et les hommes, dans laquelle l'absence de Dieu est une bonne nouvelle<sup>1</sup>, car Dieu laisse la place à l'être humain, il s'absente, ou plutôt sa présence devient trace : même dans le jardin d'Eden, et maintenant sous le régime de l'Esprit. Encore dix jours de prière et de vie communautaire pour les disciples, ils attendent un CDI dont ils ne connaissent pas encore l'objet, les modalités : que signifient pour eux « être les témoins » de celui qu'ils ont abandonné il y a un mois et demi à peine ? Ils l'ignorent. Ce sera la révélation de la Pentecôte.

En manière de conclusion, même si le texte du jour est celui des *Actes*, revenons à celui de l'évangile de Luc. Deux remarques : « *ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie* ».

Connaissez-vous beaucoup d'adieu qui soient marqués par la joie ? Que ce soit à l'occasion d'un départ en retraite, ou du dernier adieu avec un proche en fin de vie, ce sont soit la nostalgie, soit la douleur qui l'emportent le plus souvent. Or ici, c'est tout le contraire. Pourquoi ? Dans le texte de l'évangile, les disciples s'agenouillent, se prosternent, c'est donc qu'ils ont reconnu le Christ comme fils de Dieu : en judaïsme, on ne s'agenouille pas, comme le note Etty Hillesum dans son journal alors qu'elle découvre le christianisme. S'agenouiller, c'est reconnaître que Jésus est le Christ, et que c'est en tant qu'homme ressuscité qu'il monte au ciel. Ce que les orthodoxes appellent la divinisation de l'homme, et l'humanisation de Dieu.

C'est avec chaque être humain que Dieu en Christ entre en relation par l'Esprit.

D'autre part, lors de son départ, Jésus bénit ses disciples, il dit du bien d'eux alors qu'il aurait toutes les raisons de dire du mal d'eux. Il leur donne de participer déjà à la grande promesse de son retour, dont ils ne doutent pas plus que de sa résurrection, même s'ils ne connaissent

---

1 Cf. L. Schlumberger, *Dieu, l'absence et la clarté*, éd. Olivetan, Lyon, 2004, p.11 à 31.

ni le jour ni l'heure. « Et ils louaient Dieu ». Ils vont dans le temple, louer Dieu. La louange par laquelle nous commençons nos cultes, n'est pas une habitude rituelle, elle anticipe ce qui restera dans l'éternité, la louange du Seigneur Dieu. Louer Dieu pour lui-même, non seulement pour ses dons, pour son pardon, mais parce que Jésus le Christ est né, est mort, est ressuscité, et monté au ciel, est assis à la droite de Dieu. Trouver matière à louange au-delà des péripéties et des accidents de nos vies Comme les bergers de la crèche louaient Dieu, que dans nos vies la louange personnelle et collective soit ici et maintenant le visage du Royaume de Dieu.

Amen.